

## ***Méthode pour éveiller un disciple (Śiṣya-pratibodha-vidhi-prakaraṇam)***

Selon Śaṅkara

La "non dualité" est une expression la mode dans les cercles en quête d'Eveil. Mais de quoi s'agit-il ? Chacun se réfère à l'expression sanskrite a-dvaita, "non dualité". On entend parfois l'expression Advaita Vedānta, et le nom de Śaṅkara (c. VIIIe siècle). Récemment, une controverse est apparue, selon laquelle l'Advaita enseigné en Occident ne serait pas l'Advaita "traditionnel". Quelques remarques :

- 1 Il existe plusieurs sortes de non dualité.
- 2 La plupart des gens qui parlent d'Advaita ne connaissent pas le sens de ce terme.
- 3 Il y a l'Advaita Vedānta de Śaṅkara.
- 4 Selon certains, l'Advaita Vedānta est l'Advaita "traditionnel".
- 5 Mais il y a plusieurs sortes d'Advaita Vedānta.
- 6 Il y a celui de Śaṅkara. Pour le connaître, il faut lire ses œuvres, difficiles, même une fois traduites du sanskrit.
- 7 Selon certain connaisseurs de Śaṅkara, comme Swami Satchidanandendra, la tradition de l'Advaita Vedānta qui se réclame de Śaṅkara a trahit Śaṅkara.
- 8 La "tradition de l'Advaita Vedānta" n'est pas orthodoxe si l'on prend l'œuvre de Śaṅkara comme critère d'appartenance à la tradition de l'Advaita Vedānta.
- 9 La tradition de l'Advaita Vedānta trahit Śaṅkara car elle s'appuie sur d'autres sources que les œuvres de Śaṅkara. Par exemple, le *Vivekacūḍāmaṇi* n'est pas de Śaṅkara, mais d'un certain Śaṅkarānanda (c. XVIe siècle).
- 10 Ce néovedānta est inspiré par le *Yogavāsīṣṭha* (c. XIIe siècle ?), qui est Advaita, mais pas Vedānta.
- 11 Rāmakṛṣṇa, Vivekānanda, Śrī Aurobindo etc. ne sont pas du Vedānta.
- 12 Ramaṇa Maharishi, Nisargadatta Maharaj, Atmananda Menon, etc. ne sont pas du Vedānta.
- 13 Poonja, alias Papaji, n'est pas du Vedānta.
- 14 Pour tous ces maîtres spirituels, la source d'inspiration n'est pas l'Advaita Vedānta traditionnel, mais des textes Advaita non vedantiques tels que le *Yogavāsīṣṭha*, le *Vivekacūḍāmaṇi*, l'*Aṣṭavakra-gītā*, etc.
- 15 Tous leurs disciples ne sont pas du Vedānta, ni traditionnel, ni néo.

Bref, c'est la pagaille. Mais c'est aussi la vie.

Ce qui m'intéresse ici, c'est l'évolution, c'est-à-dire le fait qu'une forme de pensée dont tout le monde se réclame (celle de Śaṅkara), sert à légitimer une toute autre forme de pensée. Pour mesurer l'abîme qui sépare "le grand" Śaṅkara de ses "héritiers" contemporains, on pourrait comparer un discours tiré d'un satsang (une réunion spirituelle) d'aujourd'hui (n'importe lequel fera l'affaire), avec un texte de Śaṅkara. Pour donner une petite idée de la non dualité selon Śaṅkara, voici un court traité qui est sans doute du maître (il s'agit du *Śiṣya-pratibodha-vidhi-prakaraṇam*, inclus dans l'*Upadeśa-sahasrī*), et dans lequel il décrit sa méthode pour atteindre l'Éveil toujours-déjà-atteint. Voici le début, limpide :

1.

Nous expliquons ici la manière d'enseigner le moyen d'obtenir la délivrance à ceux qui sont doués de foi et qui aspirent à la délivrance.

2.

Ce moyen d'obtenir la délivrance est la connaissance. Il doit être exposé encore et encore jusqu'à parvenir à une compréhension assurée. Le disciple est un brahmane<sup>1</sup> en état de pureté rituelle détaché de tout ce qui peut être atteint (mais) qui est impermanent. Il a renoncé au désir d'avoir un fils, à la richesse et au désir d'un (quelconque) paradis<sup>2</sup>. Il a adopté la manière de vivre d'un parfait vagabond<sup>3</sup>, il est doué de maîtrise, de compassion, de calme, etc. : il possède au complet les qualités d'un disciple telles qu'elles sont vulgarisées dans les traités. Il a approché (le maître) en respectant l'étiquette, maître qui a examiné sa caste, sa profession, ses activités, sa science et ses ancêtres.

3.

De fait, la Révélation<sup>4</sup> dit aussi :

*"Ayant considéré les mondes (paradisiques) qui sont les fruits des rituels sacrés, un brahmane doit se détacher d'eux, attendu qu'aucun de ces fruits ne peut être éternel<sup>5</sup>. Alors, pour connaître l'absolu (éternel) il doit, fagot en main<sup>6</sup>, approcher un maître qui connaît la Révélation, qui est établi dans l'absolu. Ce maître érudit doit enseigner avec méthode à ce disciple doué de maîtrise de lui-même et de calme, qui l'a approché selon les règles. Il doit lui expliquer la connaissance de l'absolu qui fait connaître l'éternel et l'impérissable".*

En effet, seule une connaissance fermement comprise réalise le souverain bien, à la fois pour soi-même et pour la descendance<sup>7</sup>. En outre, cette transmission de la connaissance est salutaire pour les êtres vivants, comme un navire pour celui qui désire traverser une rivière.

Et un traité dit :

*"Même si nous donnons entièrement ce monde entouré de (ces) océans, cette (connaissance)-là est encore supérieure à cela".*

Car autrement, on ne peut atteindre la connaissance. C'est ce dit la Révélation, par exemple dans ces passages :

*"Celui qui a un maître connaît l'Homme"*

*"La connaissance, c'est seulement par le maître qu'on la connaît"*

*"Le maître est le guide"*

*En ce monde, la connaissance méthodique est le moyen du salut.*

Et la Tradition (le) dit aussi :

*"Ils t'enseigneront la connaissance<sup>8</sup>".*

---

<sup>1</sup> Un membre masculin de la caste la plus haute.

<sup>2</sup> Litt. « au désir des mondes » que ce soit en cette vie ou dans un au-delà.

<sup>3</sup> Litt. « d'un cygne suprême », sorte d'ascète errant, figure suprême de l'ascétisme dans le brahmanisme orthodoxe.

<sup>4</sup> Le Veda, et plus particulièrement leur partie finale (*vedānta*), les Upaniṣads.

<sup>5</sup> Si la cause (le rituel) est temporel, l'effet (le monde paradisiaque) ne peut qu'être temporel lui aussi.

<sup>6</sup> Fagot de bois, combustible pour le feu (sacré) et symbole de richesse.

<sup>7</sup> C'est-à-dire que le disciple devient à son tour capable de transmettre cette connaissance de l'absolu à ses disciples.

<sup>8</sup> La Tradition (*smṛti*), ce sont les sources du brahmanisme orthodoxe en dehors du Veda, par exemple ici, la *Bhagavadgītā* IV, 34.

4.

(Si le maître) s'aperçoit que le disciple n'a pas saisi / a mal saisi la connaissance (de l'absolu), il doit écarter les causes de cette mécompréhension, causes qui sont le non respect de ses devoirs d'état (adharma), les obsessions mondaines, le fait de n'avoir pas entendu la notion (fondamentale) qu'est la distinction entre ce qui relève du permanent et ce qui relève de l'impermanent, l'estime des opinions du monde, la fierté liée à une naissance (supérieure), etc. Le (maître) doit écarter chacune de ces causes grâce à leurs antidotes respectifs, tels qu'ils sont prescrits dans la Révélation et dans la Tradition, (à savoir) les ascèses telles que l'absence de colère, etc. et la non violence, etc., de même que les disciplines qui ne constituent pas un obstacle à la connaissance.

5.

Il doit également faire comprendre (au disciple) le moyen (de comprendre) la connaissance (de l'absolu, c'est-à-dire) la vertu, comme (par exemple) l'humilité, etc.

6.

Quant au maître, il (doit) être pourvu des qualités telles que la (capacité) de comprendre les objections et d'y répondre, la concentration, le calme, la compassion, le désir de prendre soin (des autres)<sup>9</sup>. Il a reçu la tradition<sup>10</sup>, il ne convoite aucune fin visible ou invisible<sup>11</sup>, il a renoncé à toutes les pratiques rituelles, il connaît l'absolu, il est dans l'absolu. Sa conduite est droite<sup>12</sup>, il est dépourvu des défauts que sont l'hypocrisie, l'arrogance, la duperie, la dissimulation, le canular<sup>13</sup>, la jalousie, le mensonge<sup>14</sup>, le "moi" et le "mien". Son seul but est de venir en aide à autrui, de leur procurer la science (de l'absolu). Cela étant, il doit commencer par enseigner ces paroles de la Révélation, paroles qui tendent à faire réaliser (au disciple) l'identité du Soi (et de l'absolu), comme, par exemple :

*"Mon enfant, au commencement, ceci<sup>15</sup> n'était rien d'autre que l'être, absolument un, sans second"*

*"Là où il ne voit rien d'autre (, c'est la non-dualité)"*

*"Tout ceci n'est rien d'autre que le Soi/ que soi-même"*

*"Au commencement, ceci n'était rien d'autre qu'un seul et même Soi"*

*"A l'évidence, tout ceci est l'absolu !"*

Après l'avoir instruit ainsi, le (maître) doit faire comprendre (au disciple) les caractéristiques de l'absolu au moyen de ces paroles de la Révélation et d'autres (de même sens) :

*"Le Soi est dépourvu de vices<sup>16</sup>"*

*"L'absolu qui est (connu) intuitivement et sans intermédiaires"*

*"Ce qui est sans faim ni soif"*

*"Non", "non" (au "non")"*

*"Ce qui n'est ni grossier ni subtil"*

*"Cet (absolu) que voici est "non"/"pas ainsi"*

---

<sup>9</sup> *anugraha* : ce terme est traduit par "grâce" dans le contexte du śivaïsme cachemirien.

<sup>10</sup> *āgama* : là encore, désigne les tantras dans le contexte du śivaïsme du Cachemire.

<sup>11</sup> Il n'est attaché ni aux choses de ce monde (visibles), ni aux choses de l'au-delà, comme le paradis, etc.

<sup>12</sup> *abhinna* : "intègre".

<sup>13</sup> *māyā* : litt. "la magie", la prestidigitation, les tours de passe-passe.

<sup>14</sup> *aṅṛta* : tout ce qui va contre l'ordre des choses (*ṛta*).

<sup>15</sup> Le maître accompagne ce mot d'un geste de la main, geste qui indique tout ce qui est, l'ensemble de l'être.

<sup>16</sup> Litt. : "à ses péchés anéantis". "Péché" ou vice (*pāpa*) désigne ce qui "fait tomber" de plus en plus bas. On pourrait aussi rendre cela par "malheur" ou "calamité", "malchance", voire "faux-pas".

*"Il est le voyant qui n'est pas vu"*  
*"Conscience et félicité"*  
*"Vérité, connaissance, sans fin"*  
*"Invisible, impersonnel"<sup>17</sup>*  
*"En vérité ! Voici ce Soi immense, incréé"*  
*"De fait, il est sans souffle ni mental"*  
*"De fait, le non né est l'intérieur et l'extérieur"*  
*"Il n'est qu'une masse de conscience"*  
*"Sans intérieur ni extérieur"*  
*"Il est absolument autre que ce qui est connu, et autre que ce qui n'est pas connu"*  
*"(Son) nom est "espace"*  
 (Le maître doit) aussi (instruire) à l'aide des (paroles) de la Tradition, comme par exemple :  
*"Il ne naît pas. Il ne meurt pas"*  
*"Il n'est affecté par les fautes de personne"*  
*"Il est toujours présent comme l'espace"*  
*"Et sache aussi que je suis le connaisseur du champs"<sup>18</sup>*  
*"On ne dit pas qu'il est l'être, ni qu'il est non-être"*  
*"Parce qu'il est sans commencement ni qualités"*  
*"Le même en tous les êtres"*  
*"Mais l'autre est l'être suprême"<sup>19</sup>.*

9.

Le disciple a de cette manière compris les caractéristiques du Soi suprême grâce aux paroles révélées. Parce que le (maître) désire le sauver de l'océan du cycle (saṃsāra), il l'interroge : "Ô fils, qui es-tu ?"

10.

Si il répond ainsi : "Je suis un fils de brahmane de tel lignage, j'étais étudiant ou bien père de famille, maintenant je suis un ascète détaché de tout<sup>20</sup> qui vagabonde sans cesse, aspirant à traverser l'océan du saṃsāra infesté par les grands démons de la naissance et de la mort".

11.

Alors le maître doit dire : "Ô fils, comment peut-être peut aspirer à dépasser l'océan, alors que ton corps que voici, une fois mort, sera dévoré par les oiseaux ou bien deviendra une simple boue ? Car tu n'atteindra pas l'autre rive d'un fleuve si tu n'es que cendre !"

12.

Si le (disciple) dit : "Je suis autre que le corps. Car le corps est engendré et tué, mangé par les oiseaux, tué par les armes, par le feu, etc. De plus, il souffre de maladies, etc. Je suis entré en lui comme un oiseau dans un nid, poussé par les actes justes et injustes

<sup>17</sup> anātmya : litt. "absence de soi", "non soi", selon M. Williams, désigne également le manque d'affection envers sa propre famille.

<sup>18</sup> C'est l'absolu qui parle par la bouche de Kṛṣṇa. Le "connaisseur du champs", c'est le Soi qui connaît "le champs", c'est-à-dire l'ensemble des objets connaissables.

<sup>19</sup> Il y a deux personnes (puruṣa) : l'un, incarné, est connu. L'autre est "suprême" parce qu'il ne devient jamais un objet connu, et donc limité, né, voué à la mort, la faim, la soif, etc.

<sup>20</sup> Un paramahaṃsa, un "cygne suprême".

(que j'ai commis dans mes existences passées). Poussé par ces mêmes actes, j'erre de corps en corps, encore et encore : dès qu'un corps périt, j'en prend un autre, tout de même qu'un oiseau se met en quête d'un nouveau nid dès que le sien est détruit. C'est ainsi que, dans ce saṃsāra sans commencement (absolu), j'ai abandonné des corps divins, humains, animaux, infernaux, selon la force de mon karman, et j'en ai assumé d'autre, toujours nouveaux, errant à cause de mon propre karman dans la roue infernale de la naissance et de la mort, tel un pot dans une persienne. Cette succession de corps est due à l'errance dans le cycle du saṃsāra. En cet océan, Ô seigneur, je suis venu à toi afin de mettre un terme à cette errance ! Par conséquent, (et pour répondre à votre question), je suis toujours autre que le corps. Les corps vont et viennent, comme les vêtements d'un homme. "

13.

Le maître doit dire : "Tu as bien parlé ! Tu vois juste. (Mais alors,) pourquoi avoir tenu un faux discours, en disant que tu es un fils de brahmane, de tel lignage, qui fût étudiant ou père de famille, et qui est maintenant un ascète détaché de tout, vagabondant de-ci de-là ?"

14, 15.

Si le (disciple) dit : "Ô seigneur, en quoi ai-je tenu un faux discours ?"

Le maître doit lui répondre : "En ceci que ta déclaration selon laquelle tu es fils de brahmane, de tel lignage, etc. tu reconnais (pratyabhijñā) le Soi dépourvu de caste, de lignage, comme étant le corps ayant telle ou telle éducation, un certain lignage et une caste spécifique."

16, 17.

Si le disciple demande : "Comment le corps peut-il avoir une éducation, un lignage et une caste particulière ? Ou bien, (je peut aussi me demander) comment je puis être dépourvu (dans ma vraie nature) d'éducation, de lignage et de caste ?"

Le maître doit (alors) dire : "Ecoute, ô fils, comment et pourquoi le corps qui a une éducation, un lignage et une caste particulière, est différent de toi, et comment tu es dépourvu d'éducation, de lignage et de caste."

Ayant dit cela, il doit lui rappeler ceci : "Ô fils, tu dois te rappeler que tu as entendu les caractéristiques du Soi suprême qui est le Soi de tout, grâce à des paroles révélées et traditionnelles<sup>21</sup>, telles que :

*"Cela<sup>22</sup> n'est que l'être, ô fils".*

18.

Le (maître) doit dire au (disciple) qui s'est remémoré les caractéristiques du Soi suprême : Ce que l'on appelle

*espace lumineux<sup>23</sup>,*

*distinct des noms et des formes,*

*sans corps, définit comme non grossier, sans péchés, qui n'est conditionné<sup>24</sup> par aucun phénomène du saṃsāra,*

*qui est l'absolu immédiat et intuitif,*

<sup>21</sup> Il y a là une phrase qui me paraît redondante et problématique : lakṣaṇaṃ ca tasya śrutibhiḥ smṛtibhiḥca.

<sup>22</sup> Le maître indique ainsi d'un geste de la main tout ce qui se présente d'instant en instant.

<sup>23</sup> Ākāśa : même racine que prakāśa, "lumière consciente", "manifestation", "apparaître", "présence". L'espace, comme la conscience, est partout et nulle part.

<sup>24</sup> Litt. : "parfumé".

*qui est le Soi à l'intérieur de chacun,  
le voyant non vu, l'entendant non entendu, le penseur non pensé, le percipient non aperçu,  
son essence est perception permanente,  
pure conscience, homogène, sans rien d'extérieur (à elle), ininterrompue,  
partout présente comme l'espace,  
toute-possibilité,  
Soi de tous,  
sans faim, etc.,  
qui n'apparaît pas, qui ne disparaît pas,  
source créatrice de tout ce qui est parce que sa pure présence est une inconcevable puissance,  
bien que tout cela soit distinct de lui/ de soi-même, des noms et des formes qui sont le germe des mondes, qui reposent dans notre Soi, qui sont connus directement par soi-même<sup>25</sup> et dont on ne peut dire ni qu'ils sont identiques, ni qu'ils sont différents (du Soi)."*

19.

Le nom et la forme<sup>26</sup> étaient à l'état virtuel. Quand ils s'actualisèrent à partir de ce Soi, il parurent assumer le nom et la forme de l'espace. Et cet élément "espace" est engendré de cette manière (illusoire) à partir du Soi suprême, de même que l'écume se forme comme une souillure sur une eau limpide. L'écume n'est pas l'eau, ni absolument différente de l'eau, car on ne l'observe jamais séparément de l'eau. Mais l'eau est limpide, différente de la forme crasseuse de l'écume. De même, le Soi suprême est différent du nom et de la forme qui sont les analogues de l'écume, car il est pur et cristallin. Le nom et la forme étaient d'abord à l'état virtuel, puis ils se sont actualisés, comme l'écume, en paraissant assumer le nom et la forme de l'espace (puis des autres éléments qui se développent à partir de lui).

20.

Ensuite, le nom et la forme s'actualisent sous une forme grossière : l'élément air. Ensuite, ils s'actualisèrent comme feu, puis comme eau, et enfin comme terre. C'est dans cet ordre descendant que les cinq grands éléments qui finissent par la terre sont engendrés. Chaque élément imprègne l'élément qu'il engendre et est imbibé par celui qui l'engendre<sup>27</sup>. Par conséquent, la terre est dotée des qualités des cinq éléments. De cette terre quintuple naissent les plantes domestiques comme le riz, le blé, etc. De ces plantes une fois consommées naissent le sperme et le sang<sup>28</sup> qui sont (particulièrement) connectés au corps de l'homme et de la femme (respectivement). Le sang et le sperme sont placés dans une matrice au moment où la femme est féconde, après avoir été extraits (du corps des amants) par l'acte de copulation engendré par le désir né de l'ignorance, et sanctifiés par les mantras (prescrits dans le Veda). Cet ensemble (sang et le sperme) deviennent l'embryon, quant ils sont nourris par le fluide du vagin de la femme. Il naît après neuf ou dix mois de croissance.

---

<sup>25</sup> Tout est connu par le Soi. Le Soi n'est connu par rien d'autre que lui-même, comme une lampe qui s'éclaire elle-même par elle-même, sans dualité.

<sup>26</sup> C'est-à-dire les noms et les formes.

<sup>27</sup> Comme une poupée russe.

<sup>28</sup> Le sang désigne ici le sang menstruel. Les Indiens croyaient que ce sang est la contrepartie féminine du sperme.

21.

Il est alors né, (c'est-à-dire) qu'il a obtenu un nom et une forme. Puis il est consacré par les mantras (appropriés) lors du rituel de la naissance, etc. Puis il reçoit le nom d'"étudiant célibataire" quant il reçoit la consécration du cordon sacré. Ce même corps, une fois uni à une épouse par le rituel du mariage, devient un "maître de maison". Le même devient un "ascète" en vivant dans un lieu retiré<sup>29</sup>. Quand il accomplit la cérémonie de renoncement aux activités rituelles, il devient un "vagabond"<sup>30</sup>. C'est ainsi que le corps est différent de toi, car il subit différentes cérémonies liées au lignage et à la caste.

22.

L'esprit et les organes (de connaissance et d'action) ne sont rien d'autre que "le nom et la forme". C'est ce que dit la Révélation, par exemple dans le passage suivant :  
*Ô fils, l'esprit n'est que la nourriture (que l'on a mangé).*

23.

Tu as demandé comment tu pouvais être dépourvu (dans ta vraie nature) des différentes formes d'éducation liées à la caste et au lignage ? Ecoute ceci : Ce (Soi immuable) qui est l'auteur du déploiement du nom et de la forme est différent du nom et de la forme. Alors même qu'il actualise le nom et la forme, il se crée lui-même (comme) corps, (bien qu') il soit dépourvu des attributs liés à l'éducation (de ce corps). Il entra alors en ce monde, lui qui est le voyant non vu par un autre que lui-même, lui qui est l'entendant non entendu, le penseur non pensé, le connaisseur non connu, (car) il est dit "Le sage est celui qui a conscience de toutes les formes, qui crée tous les noms et qui est (ici-même) en train de parler". Des milliers de passages de la Révélation vont dans ce même sens, comme par exemple :

*"L'ayant créé, il se glissa en lui"*

*"Prenant possession de l'intérieur, il est le Maître des créatures"*

*"Voici celui qui est entré ici-bas"*

*"Voici ton Soi"*

*"En passant la frontière du crâne, il entra par là"*

*"Ce (Soi) est le Soi caché dans tous les êtres"*

*"Cette divinité pensa : "Allons ! Je vais entrer dans ces trois divinités".*

24.

Les textes de la Tradition disent la même chose :

*"Le Soi est toutes les divinités"*

*"Le (Soi) incarné dans la Cité aux Neufs portes"<sup>31</sup>*

*"Sache aussi que je suis le Connaisseur du Champs"<sup>32</sup>*

*"Le même dans tous les êtres"*

*"Le Témoin et le Penseur"<sup>33</sup>*

*"Mais l'Être suprême est différent (de la Nature matérielle)"*

*"Dans les corps, il n'a pas de corps"*

---

<sup>29</sup> Litt. "la forêt". Mais ce terme désigne en sanskrit tous les lieux non domestiqués. En pratique, le couple vit retiré, mais en restant souvent proche de la famille. Dans tous les cas, cet âge de la vie semble être resté quelque peu théorique.

<sup>30</sup> Un renonçant, un "cygne suprême" (paramahansa).

<sup>31</sup> C'est-à-dire dans le corps.

<sup>32</sup> Le "champs" est encore le corps.

<sup>33</sup> Litt. "celui qui infère".

Par conséquent, il est prouvé que (tu es) dépourvu des différentes formes d'éducatons liées au lignage et à la caste.

25.

Si le (disciple) dit : "Je suis manifestement différent (de l'absolu) ! (En effet), je suis ignorant, passant du bonheur au malheur, limité, errant dans le cycle des renaissances. Cet (absolu, qui) est différent de moi (parce qu')il ne transmigre pas et que ses attributs sont à l'opposé des miens, est le Dieu qui doit être vénéré par des offrandes, des sacrifices, des hommages, ainsi que par les rituels afférant à chaque état et à chaque âge de la vie. Moi, je désire être sauvé de l'océan des renaissances (par lui). Comment-donc pourrais-je être lui ?

26.

Le maître doit répondre : "Tu ne mérites pas de voir les choses ainsi, ô toi qui es plein de vertus ! Car parler ainsi est défendu. Pourquoi cette vision dualiste n'est-elle pas permise (par la Tradition) ? Le maître doit alors citer (ces passages) :

*"Il est différent. Je suis différent : celui qui dit cela ne sait pas"*

*"L'absolu abandonne celui qui voit l'absolu ailleurs qu'en lui-même"*

*"Celui qui voit que la dualité<sup>34</sup> en ce monde va de la mort à la mort"*

27.

Ces passages de la Révélation suffisent à montrer que le cycle des renaissances vient de la croyance en la dualité.

28.

Par ailleurs, des milliers (de passages) montrent que la délivrance naît de la vision de la non-dualité. Ainsi, après avoir révélé que le Soi est le Soi suprême :

*"Ce Soi immédiatement présent : c'est cela que tu es"*

et avoir déclaré que

*"Celui qui a un guide connaît l'Esprit",*

ils montrent la délivrance simplement en faisant prendre conscience de la non-dualité:

*"Pour celui qui (a un guide), la distance qui le sépare (de l'absolu) n'est que la distance (créée par la croyance en la dualité)".*

L'inexistence du cycle des renaissances est illustrée par l'exemple de l'ordalie dont l'innocent sort indemne et sans brûlure, alors que l'irruption du cycle des renaissances est illustrée par l'exemple du voleur qui est brûlé par la hache chauffée au rouge<sup>35</sup>.

29.

Le passage qui commence par *"En ce monde, que l'on soit un tigre ou bien (n'importe quelle créature, on est seulement l'absolu)"*, montre la non-dualité. Puis, ayant déclaré que *"(celui qui voit la non-dualité) devient le souverain (de tout)"*, ils montrent en chacune de leurs branches qu'au contraire, la vision dualiste est la cause du cycle des renaissances : *"Ceux qui voient autrement ont un autre souverain, dans des mondes périssables"*.

---

<sup>34</sup> Litt. "celui qui voit diversement".

<sup>35</sup> L'Inde a pratiqué l'ordalie, c'est-à-dire que quand un individu est soupçonné d'un crime, comme ici le vol, il doit saisir à mains nues une hache chauffée à blanc. S'il n'est pas brûlé, cela prouve son innocence. De même, celui qui est "innocent" de la croyance en la dualité n'est pas "brûlé" par le feu de la souffrance qui caractérise pourtant le saṃsāra.

Par conséquent, tu as tort de dire que tu es un fils de brahmane de tel lignage, renaissant sans cesse, différent du Soi suprême.

30.

(Le maître poursuit :) Dès lors, parce que la vision dualiste est condamnée (par la Révélation et la Tradition), et parce que la pratique des rites relève du domaine de la dualité, et parce que la cérémonie de l'investiture du cordon sacré, etc. sont des formes de pratiques rituelles, il faut savoir que (tout cela) va au rebours de la vision non dualiste du Soi suprême. Autrement dit, les rites et leurs moyens<sup>36</sup>, tels que l'investiture védique, etc., sont contraires à la perception de la non différence (entre soi) et le Soi suprême. De fait, les êtres qui transmigrent posent des actes/accomplissent des rituels, avec leurs moyens comme par exemple l'investiture du cordon sacré, et ils ne voient pas la non-dualité du Soi suprême. Et la croyance en la dualité est la seule cause de la (croyance en) la différence entre (le soi et l'absolu).

31.

Si les rites doivent être accomplis, si il n'est pas nécessaire d'y renoncer, alors la (Révélation) n'aurait point proclamé la perception de la non différence entre soi-même et le Soi suprême, non dualité (absolue), sans rapport avec les rites et leurs moyens, sans relation avec les conditions liées à l'exécution de ces rites, telles que la caste, la condition et l'âge, etc., en des déclarations définitives, telles que, par exemple :

*Ce Soi, tu es cela*

De plus, elle n'aurait pas condamné la croyance en la dualité, par exemple dans ces passages :

*Voici l'éternelle gloire de l'absolu*

*Indemne de toute vertu, indemne de tout péché. Ici, le voleur n'est pas un voleur*

32.

La (Révélation) n'aurait pas déclaré que notre vraie nature n'a rien à voir avec les rites, ni avec leurs conditions de mise en œuvres - comme par exemple la caste -, si elle ne désirait pas inculquer un total renoncement des rites et des moyens de leur mise en œuvre. Par conséquent, il faut renoncer aux actes rituels et à leurs moyens si l'on désire la délivrance, car ils contredisent la vision de la non dualité du Soi suprême. De plus, il faut voir que soi-même est le (Soi) suprême tel qu'il est définit par la Révélation.

33.

Si le (disciple) dit: "Bienheureux ! Quand ce corps brûle ou bien est brisé, c'est là une perception directe (et non une illusion) ! De même, la souffrance causée par faim, etc. est pour moi une perception directe. Or, ce Soi suprême est révélé dans toutes les Révélations et les Traditions comme "*ce Soi non affecté par le péché, radieux, sans mort, sans peine, sans faim ni soif, dépourvu de toute saveur, de toute odeur*"... Comment admettre que moi, être errant dans le cycle des renaissances, je pourrais être le Soi suprême, alors que j'ai les qualités opposées, doué que je suis des multiples attributs de la transmigration ? Et comment le Soi suprême pourrait-il être un être errant dans le cycle des renaissances ? Autant admettre que le feu peut être froid ! De plus, je suis un être transmigrant qualifié pour mettre en pratique les moyens qui

---

<sup>36</sup> "Et leurs moyens" : tout le mode de vie qui est nécessaire pour accomplir les rites quotidiens d'un brahmane, entre autre une femme, une maison, des biens, etc.

permettent d'atteindre le Souverain Bien qui enveloppe tout ce qui est désirable<sup>37</sup>. Dès lors, pourquoi renoncerais-je entièrement à ces pratiques rituelles qui permettent de progresser vers le Souverain bien, ainsi qu'à la cérémonie de l'investiture du cordon sacré, etc., qui sont les moyens de mettre en pratique cette progression ?

34.

Le (maître) doit lui répondre : "Ce que tu as dit - à savoir, que c'est *ton* expérience directe que le corps est brûlé ou brisé - cela n'est pas vrai. Pourquoi ? Quand le corps semble brûlé ou brisé, c'est comme quand un arbre (est brûlé ou brisé). Parce que la brûlure ou la coupure est perçue dans le corps, l'objet de l'expérience de celui qui fait cette expérience est comme un arbre (qui est en train d'être brûlé ou coupé) : il se rapporte au même objet que la brûlure (ou la coupure). En effet, les gens situent la sensation de la brûlure (ou de la coupure) là même où la brûlure ou la coupure ont lieu. (Cette) sensation, on ne la situe pas *dans* celui qui fait cette expérience. Comment cela ? Si on demande à quelqu'un "où est ta sensation ?", il va répondre, "cette sensation (de brûlure) est dans ma tête", "dans ma poitrine", ou "dans mon ventre". Autrement dit, il désigne exactement l'endroit où le phénomène de la brûlure a lieu, et non pas celui qui expérimente (cette brûlure). Si la sensation de brûlure était dans celui qui fait l'expérience, on désignerait (celui qui fait cette expérience) comme celui qui a cette sensation, tout comme on désigne l'objet qui est brûlé (à savoir l'arbre).<sup>38</sup>

35.

De plus, (si la sensation de brûlure était) en soi-même, on ne pourrait en faire l'expérience, de même que l'œil ne peut voir sa propre couleur. Par conséquent, la sensation n'est qu'un objet parce qu'elle est objet d'expérience, comme (l'arbre) qui brûle, car cette sensation est située au même endroit que la brûlure ou la coupure.<sup>39</sup> Comme elle est un phénomène donné dans l'expérience, elle a (nécessairement) un support (aussi objectif qu'elle), comme la poêle dans laquelle le riz est cuit. L'impression laissée par cette (sensation de brûlure) a exactement le même support (objectif) que cette sensation (, à savoir le corps). En outre, comme elle n'est expérimentée que dans le temps où la remémoration (est possible, à savoir les états de veille et de rêve), il s'ensuit qu'elle a le (même) support que la sensation. De même, l'aversion à l'endroit des objets causant cette (sensation de brûlure) a le même support (objectif) que cette impression elle-même. Voilà pourquoi (Śaṅkara) a dit<sup>40</sup> :  
*"L'attraction et l'aversion, ainsi que la peur  
Ont le même support objectif que les impressions matérielles (sur lesquelles elles  
portent).*

---

<sup>37</sup> Litt. "les progrès" (abhyudaya).

<sup>38</sup> Le maître s'appuie sur un fait d'expérience courante : quand on me demande où est la blessure qui me fait souffrir, par exemple un coupure au doigt, je désigne spontanément ce doigt, et non pas moi. Alors pourquoi dire "J'ai mal" ? Il y a là comme une faille dans le jeu de l'illusion, anomalie révélatrice de la vérité finale : ce n'est pas moi qui suis coupé lorsque mon doigt est coupé, parce que, au fond, je sais bien que je ne suis pas le corps ni les sensations corporelles. Il n'y a pas de différence réelle entre voir mon doigt coupé et voir une branche coupée. L'un ne me concerne pas plus que l'autre.

<sup>39</sup> La douleur est un objet, de même que ses causes. Si j'ai mal au pied, le pied est un objet. Mais la douleur est aussi un objet, car elle est située dans l'objet qu'est le pied. Elle est aussi différente de moi que ce pied ou cette chaise. La douleur est une chose parmi les choses.

<sup>40</sup> Ainsi, Śaṅkara se citerait lui-même (*Mille Enseignements*, prose, XV, 13). Ce qui fait dire à certains que ce texte ne serait pas de lui.

*On constate que tout cela est de la nature de l'intellect<sup>41</sup>.  
Par conséquent, le sujet connaissant est à jamais pur, sans peur".*

36.

(Le disciple) objecte : "Mais alors, quel est le substrat des impressions (causées) par les formes matérielles et autres (sensations) ?

(Le maître) : "(Ces impressions et sensations) ont le même substrat que le désir et autres (émotions)".

(Le disciple) : "Mais alors, d'où viennent ces (émotions) tels que le désir ?

(Le maître) : "Nulle part ailleurs que dans l'intellect, car il y a des passages de la révélation qui déclarent :

Le désir, la résolution et l'hésitation (sont dans l'intellect)

Les impressions suscitées par les formes matérielles sont aussi dans l'intellect, car il y a des passages qui le disent :

Où donc les formes ont-elles leur fondement ? Dans le cœur<sup>42</sup>.

Ces passages de la Révélation affirment que le désir, l'aversion, etc. sont des attributs des objets qui forment le champs (du sujet connaissant), et non pas des attributs du Soi :

*"Ses désirs ont leur fondement dans le cœur"*

*"En effet, (quant il est dans l'au-delà), il a dépassé toutes les peines du cœur"*

*"En effet, il est sans attaches"*

*"Autrement dit, il est au-delà des désirs"*

De même, la Tradition dit :

*"Je déclare que ce (Soi) est immuable"*

*"Car il est sans origine ni qualités"*

etc. Par conséquent, l'impureté réside seulement dans les objets<sup>43</sup> et non en soi-même/ dans le Soi."

37.

Donc tu n'es pas différent du Soi suprême tu n'a rien à voir avec l'impureté liée aux impressions (affectives) suscitées par les formes etc. Ainsi, parce qu'il n'y a nulle contradiction avec (ce que nous enseigne) la perception sensorielle, on doit admettre que l'affirmation 'Je suis le Soi suprême' est raisonnable, comme l'affirment les passages suivants de la Révélation :

*"Il connaissait ce Soi"*

*"Je suis l'absolu"*

*"On doit percevoir sans interruption (ce Soi) homogène"*

*"Je suis le substrat<sup>44</sup>"*

*"Le Soi est le substrat"*

*"Il voit que tout est soi-même/ le Soi "*

*"Quant pour lui, tout est soi-même/ le Soi"*

*"Tout cela est ce Soi"*

---

<sup>41</sup> Or l'intellect (dhī) est de nature matérielle (rūpa). Il est de la même étoffe que n'importe quel objet. Il est un objet, et ses modifications (l'aversion pour la sensation de brûlure, par exemple) sont aussi des objets. Autrement dit, toutes nos impressions, mêmes les plus "intimes", sont des objets. Rien de ce qui peut-être perçu n'est "soi-même". S'identifier à la souffrance, aux sensations, etc. n'est donc qu'une confusion entre le sujet et les objets.

<sup>42</sup> Ici comme souvent dans les textes védāntiques, le cœur (hṛdaya) désigne l'intellect (buddhi).

<sup>43</sup> Dans les objets au sens grammatical (karma).

<sup>44</sup> Litt. : "Je suis à partir d'en bas (adhastāt)", comme dans l'étymologie de sujet : sub-jectum, ce qui est 'jeté en-dessous', comme la dalle de fondation d'une bâtisse.

*"Voici l'indivis<sup>45</sup>"*  
*"Sans interstice, rien n'est à l'extérieur (de lui)"*  
*"Car le non né comprend l'intérieur et l'extérieur"*  
*"C'est l'absolu purement et simplement"*  
*"Il est entré par cette porte"*  
*"Les noms de la conscience : le Vrai, la Perception, l'Infini, l'Absolu"*  
*"Autrement dit, de lui"*  
*"Il l'émit et le pénétra"*  
*"Le dieu un qui imbibe tous les êtres, caché en eux"*  
*"Sans corps dans les corps"*  
*"Il ne naît pas, il ne meurt pas"*  
*"A la fin du rêve, à la fin de la veille"*  
*"Il doit savoir ainsi : il est moi-même/ mon Soi"*  
*"Celui qui (perçoit) tous les êtres"*  
*"Il bouge. Il ne bouge pas"*  
*"Qui le voit, l'aime"*  
*"Il est le feu"*  
*"Je suis devenu le premier homme, et le soleil"*  
*"Entré à l'intérieur, je suis le maître des créatures"*  
*"Ô fortuné, l'être !"*  
*"C'est la vérité, c'est le Soi, tu es cela"*

38.

Et la Tradition établit que tu es l'absolu suprême, le Soi un, délivré de tous les attributs du cycle des naissances et des morts :

*"Toutes les créatures pures sont l'organe de celui qui est caché en elles"*  
*"La divinité, c'est le Soi"*  
*"Dans la cité aux neuf portes"*  
*"Egal en tous les êtres"*  
*"Dans celui qui est éduqué et savant"*  
*"Sans partie dans les parties"*  
*"Tout est Kṛṣṇa/ Tout est enfanté par le bon dieu<sup>46</sup>".*

39.

Si le (disciple) dit : "Ô bienheureux, admettons que (ma vraie nature) soit

*"Sans intérieur ni extérieur"*  
*"Non née, à la fois intérieure et extérieure"*  
*"Une masse homogène de conscience"*  
*"Un Soi dépourvu de toute différenciation formelle"*  
*"Comme un morceau de sel (dilué dans l'océan salé)"*  
*"Homogène comme l'espace"...*

Mais alors, de quoi s'agit-il et de quoi parle-t-on, à la fois dans l'usage commun et dans la Révélation et la Tradition, quand on entend parler de pratique, de but à atteindre et de pratiquant ? Et pourquoi cela fait-il l'objet de centaines de théories contradictoires (si cela est si simple) ?"

40.

<sup>45</sup> Ou : "celui qui est sans facultés (sensorielles ou mentales)".

<sup>46</sup> sarvaṃ vāsudevaḥ. Litt. : "Tout est le fils du dieu bon", tout est Kṛṣṇa.

Le maître doit répondre : " Tout ce qu'on observe et que l'on entend (en ce monde) n'est qu'un produit de l'ignorance. Mais en réalité, le Soi est absolument un, qui paraît multiple dans une vision (conditionnée) par l'ignorance, de même qu'un homme affecté de diplopie voit plusieurs lunes ! La dualité est un produit de l'ignorance, car cela est justifié par la condamnation de la vision dualiste dans les passages suivants :

*"Quand il y a comme une différence"*

*"Quand il y a un semblant de dualité, on voit alors un autre (et puis) un autre (et ainsi de suite)"*

*"Il va de la mort à la mort"*

*"Quand on voit un autre, quand on entend un autre, quant on perçoit un autre, cela est néant<sup>47</sup>, et ce qui est néant est mortel"*

*"Le nom est une modification dérivée de la parole. La vérité (des pots de terre et autres ustensiles de terre), c'est seulement la terre (dont ils sont faits)"*

*"Cela est différent (de moi); je suis différent (de cela : celui qui pense ainsi est inquiet)"*

Et les passages suivants montrent que l'unité est prescrite par la Révélation :

*"Absolument un, sans second"*

*"Quand ce (connaisseur de l'absolu)"*

*"Alors, quelle confusion, quel tourment y a-t-il ?".*

41.

(Le disciple) : "S'il en va ainsi, ô bienheureux, alors pourquoi la Révélation parle-t-elle d'une pratique et d'un but à atteindre, ou bien d'une origine et d'une fin (du monde) ?"

42.

Le (maître) répond alors : L'ignorant qui a les différentes (qualifications) à commencer par la possession d'un corps adulte, qui croit que le Soi (est une entité) qui doit atteindre ce qu'elle désire et éviter ce qu'elle ne désire pas, est incapable de discerner ce qui est désirable ou non, ainsi que les moyens (d'atteindre le désirable). L'enseignement (de la Révélation) a pour but d'éradiquer peu à peu cette ignorance, et non de révéler un but à atteindre et une pratique. Car en effet, l'ignorance n'est rien d'autre que la croyance en cette différence (entre la pratique et le but à atteindre, entre le désirable et l'indésirable) qui se manifeste sous la forme d'un "Le cycle (tout entier) est indésirable !". L'enseignement extirpe (cette croyance) en montrant rationnellement (upapatti) l'unité de la production de la dissolution (du monde).<sup>48</sup>

43.

Dès que l'ignorance a été extirpée par les (passages) de la Révélation et de la Tradition, comme :

*"Ininterrompu, sans extérieur"*

*"Non né, à la fois intérieur et extérieur"*

*"Pareil à un cristal de sel (dissous dans l'océan)"*

*"Le Soi un, conscience parfaitement homogène"*

*"Homogène comme l'espace",*

---

<sup>47</sup> Alpa : "peu".

<sup>48</sup> Si donc la Révélation parle de la dualité, c'est pour la réfuter. Le but des discours sur la pratique spirituelle, c'est de réaliser précisément la futilité de toute pratique, car tout cela est "néant". Comme dans l'argumentaire de Nāgārjuna, le but ici de la pratique ascétique est de comprendre que l'idée même d'une pratique et d'un but à atteindre est fausse. On peut évidemment rapprocher cette pédagogie du "moyen habile" dont parle le Mahāyāna.

c'est alors que la compréhension s'affermite et s'unifie et que le (disciple) contemple la vérité ultime. Dès lors, il n'y pas de raison de soupçonner ne serait-ce qu'un parfum de l'impureté qui serait liée à la dualité entre une pratique et un but à atteindre, ou entre une origine et une cessation (du monde) etc."

44.

Voilà aussi pourquoi celui qui aspire à réaliser cette vision de la vérité ultime doit s'émanciper (vyutthāna) du désir d'avoir un fils, des richesses, des désirs mondains ou portant sur l'au-delà, désirs quintuples engendrés par la fausse identification à l'état social et à la caste. Et la (Révélation) démontre que cette identification est contraire à la vision de la non dualité car elle s'oppose à une réalisation correcte (de l'unité). En effet, quant l'intellect a compris que le Soi un n'est pas du domaine du cycle (des renaissances) grâce aux démonstrations rationnelles de l'enseignement, l'état d'esprit contraire ne peut subsister ! En effet, il ne peut y avoir un intellect qui comprend la fraîcheur du feu, ni l'immortalité du corps<sup>49</sup>... Par conséquent, celui qui est établi dans la vision de la vérité ultime doit renoncer à tous les rituels ainsi qu'aux moyens de leur mise en œuvre, comme par exemple le cordon sacré, car tout cela n'est nécessaire que du point de vue de l'ignorance<sup>50</sup>.

FIN

---

<sup>49</sup> Affirmation on ne peut plus claire du rationalisme de Śaṅkara. La réalisation de l'unité est fondé sur l'intellect, et sa démonstration sur le fait que, selon Śaṅkara, l'intellect ne peut former de représentations contradictoires comme celle d'un "feu froid", par exemple. Abhinavagupta soutient exactement le contraire.

<sup>50</sup> Autrement dit, de même que ces deux visions - dualité et unité - sont incompatibles, on ne peut être à la fois délivré et vivre une vie normale, engagée dans le monde humain. Alors que pour Abhinavagupta, la véritable non dualité est précisément la possibilité d'une coexistence harmonieuse de l'unité et de la dualité.